

§ II-LETTRES, N°100

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°25

LETTRE, N°25

5 Août 1866

4

Pourquoi donc vous troublez-vous, mon Enfant? Et que s'est-il donc passé à Tours pour que vous soyez devenue si pusillanime au moment de toucher au port? Vraiment je ne vois pas ce qui peut tant vous préoccuper.

M. F... n'a pas répondu. Bon signe. Elle sait fort bien répondre courrier par courrier quand elle le veut; si elle avait voulu dire non elle l'eut fait déjà; si elle attend c'est qu'elle s'occupe de l'envoi des fonds. Patience donc!

Quant au vendeur il est engagé, et s'il doit vendre il a intérêt à le faire le plus tôt possible. Cela ne peut donc pas tarder et j'ai presque envie de partir quand même.

J'attendrai la lettre que vous m'écrirez Lundi soir, et si Mardi vous avez à m'appeler faites le par dépêche. Les

Les Dames Delorme vous aiment plus que vous ne le croyez, et tout me fait croire que la Grâce les incline vers Béthanie.

J'écris à M^{lle} Boyer que nous l'appellerons lundi pour lundi ou mardi prochains, si le contrat se passe cette semaine. Elle veut être là pour faire les paillasses. Les Dames Delorme la connaissent et l'aiment beaucoup.

A Dieu, mon enfant; et ne soyez plus une enfant. Souvenez-vous que vous êtes mère; que vous devez être forte pour tous.

Je vous bénis ainsi que Soeur Marguerite, que



Henri-Dominique
1866

je remercie de sa bonne lettre,

Votre père

fr. M Jean Joseph

Soignez votre santé. ~~Vo~~ Elle m'inquiète un peu. Reposez-vous bien sur les bons soins de Mesdames Fort et Roland que je salue affectueusement

Je compte garder M. Claude jusqu'à mon départ
Je le ramènerai sain et sauf et encore marin.

